

PÊCHE DE NUIT À POINTE-JAUNE QUAND LE *SQUID* METTAIT L'EAU EN FEU

Maurice Joncas

Artiste et poète, natif de Pointe-Jaune

L'un des plus beaux souvenirs de mon enfance à Pointe-Jaune, en 1942, entre mer et montagnes, c'était la période estivale de l'arrivée du *squid*, terme anglais pour désigner l'encornet, nom vernaculaire du calmar, soit qu'on l'utilisait comme un excellent appât pour les grosses prises de morues ou qu'on l'apprêtait en cuisine, ce qui n'était pas le cas chez les pêcheurs du coin.



Joseph Joncas, père de Maurice.
Archives Maurice Joncas

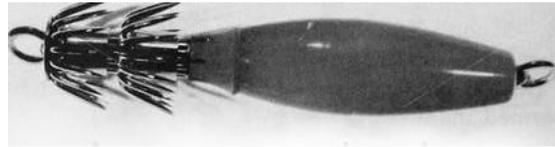
La pêche à l'encornet se pratiquait de nuit, ce qui revêtait à nos yeux d'enfants, une part de magie et de mystère. Enfin, nous aurions l'occasion de voir « l'eau en feu » le long des lignes de « turlattes », quand le *squid* venait s'y accrocher. Mon père Joseph avait préparé ses carets et ses lignes à pêche. À ce moment précis, on avait l'impression que ses pensées s'envolaient par-delà les vagues et qu'il mesurait amplement les prises miraculeuses qu'il parviendrait à soutirer des profondeurs du golfe, en profitant de cette manne miraculeuse, dont la morue était friande.

Mais la phase créatrice par excellence c'était, sans contredit, la fabrication des « turlattes », ces leurres de pêche à l'encornet, constitués d'une cale de plomb entourée de fines aiguilles de cuivre recourbées. Lorsque viendrait la saison du *squid* les « turlattes » deviendraient bien utiles aux « jigueurs » de la brunante, cette cohorte de pêcheurs nocturnes, qui viendraient briser le silence de la nuit, en soulevant dans « l'eau en feu », au bout de leurs robustes rames, de longs sillons lunaires et des millions d'étoiles argentées.

Comme d'habitude, je me trouvais posté aux premières loges pour observer mon père procéder au délicat coulage des fameuses « turluttes » : un moule de bois creusé de l'intérieur, bardé d'aiguilles cuivrées et ficelé solidement, accueillait le plomb fondu. En réalité, j'attendais patiemment l'instant magique le plus intéressant : dans une vieille louche de métal, il déposait de menus morceaux de plomb gris. Puis, en s'aidant de la flamme ardente d'un chalumeau à essence rudimentaire, lentement, il faisait fondre le plomb, qui épousait, en se liquéfiant, une couleur vif-argent étincelante. Puis, il le déversait en un mince filet dans l'orifice du moule de bois. Dès que le plomb refroidissait, il défilait le moule, l'ouvrait délicatement pour en dégager la « turlutte » toute neuve.



Encornet



« Turlutte » à squid

Après les avoir limées, figolées et enroulées sur un petit caret, il les remisait, avec les autres lignes à pêche, dans la petite armoire caudale de notre barge, en attendant la venue du *squid* et le pique-nique nocturne, pour attraper cette boîte miraculeuse qui ne se laissait pas capturer sans coup férir.

Pourvu d'une poche à encre, le *squid* laissait échapper un jet de liquide noir, quand on le hissait hors de l'eau, bien agrippé aux aiguilles recourbées de la « turlutte ». Comme mon père riait de bon cœur lorsque le fameux jet nous aspergeait copieusement! Mais qu'importe, nous nous sentions très importants, la soirée était calme et sereine, l'eau brillait de tous ses feux et perles, le long de nos lignes et la barge nous berçait doucement. Le salin et la vie reprenaient tous leurs droits saisonniers. Que désirer de plus pour être heureux ?

Lorsque notre périple nocturne prenait fin, dans les mystères de la nuit du golfe, que la barge était bien amarrée au « tangon » après avoir déversé nos prises dans le grand *flat* qui nous avait ramenés sur la grève, nous prenions grand soin de l'arrimer bien solidement au terre-plein. Alors, en toute quiétude, nous pouvions, reprendre la route de la maison pour le repos de la nuit, non sans une halte nécessaire et presque religieuse au sommet de la côte, histoire de jeter un dernier regard au crépuscule

mourant du fleuve, à perte de vue dans les brumes de la nuit naissante. C'était l'heure exquise où tout entrait dans la paix nocturne. Au loin, le phare de Pointe-à-la-Renommée ne se lassait pas de laisser clignoter ses feux de garde. Frissonnants, les pantalons trempés, mais heureux de notre cueillette, nous regagnions notre demeure, en recueillant, au passage, les hennissements de Prince, amarré près du ruisseau. Ainsi se déroulaient nos saisons et nous étions au rendez-vous de notre insouciante enfance.